

Mythe et Littérature

Un entrecroisement en question(s)

ATHMANI NOUA
UNIVERSITE SETIF 2

Résumé :

Notre article est l'expression d'une inquiétude intellectuelle à dominante réflexive portant sur le rapport du mythe à la littérature. La problématique soulevée se justifie inéluctablement par l'intérêt centré sur la nature de ce rapport que nous qualifions, d'emblée, de réciproque. La dichotomie d'opposition et/ou de complémentarité et d'autonomie a donné lieu, au fil des années, à de différentes perspectives de recherches ayant la définition, l'histoire et la généalogie du mythe comme point de départ ; la relation et la rhétorique installées lors de la rencontre du mythe avec la littérature, comme point d'aboutissement. Il serait donc question de montrer comment cette relation, parfois confuse, donne naissance à des lectures aussi riches que plurielles. Et que l'investissement dans les mythes travaille la littérature et ouvre les voies à de fécondes interprétations.

المخلص

يحاول هذا المقال إلقاء الضوء على العلاقة بين الأسطورة والأدب وهذا انطلاقاً من الجدل القائم على الترابط بين هذين المجالين. إن المتتبع لحركية البحث في هذا المجال يلاحظ أن القضية أثارَت جملة من الإشكاليات الفنية المتصلة بدايةً بماهية الأسطورة ومنتهيةً بعلاقتها بالأدب لمعرفة هل ترتبط به ارتباطاً جمالياً أم دلالياً؟ من هذا المنطلق سنحاول تبيان أن مصدر القراءات المختلفة أو ما يصطلح على تسميته بالقراءة الواحدة المتعددة تنأى أساساً من العلاقة المبهمة بين الأدب والأسطورة والجدل القائم بينهما. ويبدو جلياً أن التظاهرات المختلفة للأسطورة في النص الأدبي تفسر بالدرجة الأولى التأويلات المختلفة لتوظيف الأسطورة في هذا الحقل الإبداعي ذي الدلالات اللامتناهية لأن الأديب يتعامل مع الفكر الأسطوري ذي الطبيعة غير المألوفة من منطلق إسقاطه على واقع هو الآخر غير مألوف.

Mots clés : Mythe-écriture-littérature-dialogue-représentations-transformations-interprétations.

Toute littérature est fondamentalement plurielle. Elle se construit grâce aux contacts et au regard réfléchi qu'elle jette sur ce qui l'entour. C'est pourquoi, il est généralement admis que la notion de littérature et son rapport au mythe soient entourés d'ambiguïté; cela se comprend du fait même que cette notion et ce rapport sont en perpétuelle mouvance, fluctuation et ne peuvent être appréhendés qu'à un moment donnée de l'histoire. L'inscription de la littérature dans ses contextes est une donnée nécessaire sans laquelle tout rapprochement de celle-ci devient aléatoire et impossible. Dès lors, le concept de subjectivité ne pourra être totalement écarté. C'est dire, que l'approche des littératures, notamment si celle-ci reprend des mythes, s'avère une tâche des plus délicates nécessitant un processus tout aussi complexe que celui par lequel est passée la création littéraire. Une personne non avertie et non initiée à de pareilles activités intellectuelles serait incapable de scruter le fond d'une production littéraire et d'en déceler ses sous jacentes significations.

De fait, le dire littéraire se manifeste comme une vraie aventure d'écriture et de lecture. Il est un exercice pour les compétences et les esprits qui cherchent l'émancipation intellectuelle. Ce tout organique ne peut, dans certains cas, se suffire à lui-même. Il a besoin d'être rattaché à des mythes, comme il a besoin d'un contexte et d'un prétexte qui facilitent l'accès au texte et aident à se rapprocher de son non dit.

De la sorte, le lecteur opérera toujours sous l'influence de multiples contraintes. En ce sens, nous estimons que si la littérature a été produite sous l'influence d'un vécu existentiel, historique, idéologique, religieux, mythologique ou autre, il en va de même pour sa réception et sa compréhension. Elles se feront sous l'influence d'impulsions et de préoccupations tout aussi identiques et desquelles le lecteur ne peut se démarquer complètement. Ainsi apparait le premier écueil, celui des conditions et des mécanismes de la compréhension de la production littérature. Le lecteur s'efforcera donc d'effectuer un décalage dans le temps et dans l'espace pour qu'il puisse saisir cette différence due à l'écart spatio-temporel autre que le sien. C'est dans ce sens que l'on parle de compréhension hétérospatiale et hétérotemporelle.

Lire et/ou comprendre signifie interpréter. Une interprétation qui consiste à réduire un écart non pas appauvrissant mais clarifiant puisqu'il rattache la production à son ultime sens. Là aussi et compte tenu du caractère polysémique de la littérature et le sens que peut avoir un mot dans un contexte donné à un moment donné, toute réception devient une opération entourée de problèmes multiples car les circonstances de la production ne sont jamais totalement semblables aux conditions de la réception. Ce déplacement, voire cet écart spatiotemporel entre production et réception doit être perçu comme enrichissant et original car comme l'atteste la réalité, l'essence de l'originalité c'est la différence. Dès lors qu'est affirmé que lire et écrire c'est s'investir, la compréhension littéraire impose au lecteur un investissement sur tous les plans en rapport étroit avec la production littéraire.

A l'ère contemporaine, le mythe a suscité une diversité de définitions variant selon son appropriation, son adaptation et son détournement dans et par la littérature. La rencontre du mythe et de la littérature est en elle-même un mythe qui tient ses origines de l'invention du discours écrit, prélude à une entrée en littérature. Le mythe de Cadmos¹ est le plus représentatif d'une entrevue mytholittéraire. Ce mythe évoque que:

« Cadmos était le frère d'Europe ; lorsque cette dernière fut enlevée par Zeus, Cadmos partit à leur poursuite. Il fut enrôlé par Zeus contre le serpent Typhon et intervint juste au moment où ce dernier emprisonna Zeus dans une caverne. De même, le symbole du « vent mauvais » a sectionné les tendons des mains et des pieds de Zeus, qui aurait été vaincu sans l'intervention de Cadmos. Celui-ci utilisa la ruse et arriva à charmer Typhon avec la musique de sa lyre en prétendant avoir besoin de cordes, les tendons de Zeus étant la cible de Cadmos. Ainsi, il a pu récupérer ces tendons et les a remis à leur légitime propriétaire qui a repris aussitôt le combat et acheva

¹ - Le mythe de Cadmos est évoqué dans plusieurs dictionnaires tels « Petit Larousse des Mythologies du monde » et « Mythes et mythologies » sous différentes versions. La version que nous avons proposée a été puisée dans : « Noces de Cadmos et d'Harmonie de R. Calasso, édition Gallimard, Paris, 1995 .p.52.

Typhon. Zeus récompensa Cadmos en lui accordant la main d'Harmonie. Ainsi, le fils d'Agénor devint le roi de Thèbes et rapporta aux hommes l'écriture"

Le contact mythe/écriture est une donnée mythique car, c'est sous un aspect légendaire que l'origine de la rencontre a été fournie. L'entrecroisement mythe-écriture, notamment littéraire, a depuis toujours existé. Toutefois, une ambiguïté persiste au niveau du contexte de cet entrecroisement. Une fois l'acte de rencontre s'est réalisé, un questionnement sur la relation que peut entretenir le mythe et la littérature s'est déclenché sans retenue car, nul ne peut nier que le mythe, dans ses premières parutions avec son aspect oral, a précédé la littérature qui lui a offert une deuxième naissance au sein de l'écriture.

Il s'agit certes d'une nouvelle naissance, mais aussi d'une nouvelle confusion. Mythe et écriture ont commencé à « se disputer » l'espace littéraire. Le mythe, doté de sens symboliques, d'explications métaphysiques et d'organisations structurales si puissantes, a pu tisser avec l'écriture des liens aussi solides que fragiles et aussi complices que rivaux.

Quant à l'écriture², cette notion à la fois usuelle d'emploi et rebelle de définition, elle représente une ambiguïté, une fois juxtaposée au terme mythe. Si conventionnellement, le terme « écriture » renvoie au signe graphique, à l'opération de fixation des signes sur un parchemin. Dans cette perspective, il à signaler que cette convention trouve toute sa légitimité dans l'opposition écriture / parole. L'aspect éphémère de la parole explique l'attribution d'une telle définition à l'écriture. Cependant, en écartant cette définition faussement évidente, l'écriture se heurte à une réalité définitionnelle ambiguë. La lettre tracée sur une

² - parmi les définitions que nous avons proposées nous avons cité celle évoquée par Isaac Célestin Tchéo dans sa thèse de doctorat intitulée : Les paradigmes de l'écriture dans dix œuvres romanesques maghrébines de langue française. p.12.

³ - Barthes, R. 1972, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, p.34.

⁴ - Ibid

⁵ -Ibid, p.28

surface est un acte entamé. Une fois abouti, il sera doté d'une charge sémantique mouvante. Celle-ci sollicitera des facultés différentes pour saisir le sens construit à travers un lexique, bien particulier, soumis à une grammaire bien déterminée.

On assiste à un transfert d'une graphie innocente à un signifié et un signifiant qui nécessitent une analyse, une compréhension et une soumission à des dogmes linguistiques. L'acte graphique continue son voyage sur un espace vierge et se procure, en plus d'un pouvoir sémantique, une aptitude esthétique. A ce niveau, la graphie perd son innocence totale et passe d'une réalité graphique à un système compliqué où interviennent les techniques dont un auteur en fait usage pour ériger son écrit au statut de « littérature ». L'aptitude esthético-artistique offre alors à l'écriture la possibilité de devenir synonyme de littérarité.

L'odyssée de la graphie se poursuit et ses acquis accroissent. Roland Barthes affirme dans *Le degré zéro de l'écriture* que « *L'écriture est un acte de solidarité historique* »³ et qu'« *elle est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société* »⁴. Barthes est allé encore plus loin : « *l'écriture est : une réalité formelle* ».⁵

L'écriture quitte son parcours de progression horizontale qui lui a procuré une forme matérielle, un pouvoir sémantique et une faculté esthétique. Désormais, l'écriture plane verticalement. L'auteur de *Mythologies* lui a attribué des pouvoirs nouveaux, des statuts inédits et des définitions originales à travers le domaine définitionnel dans lequel il l'a introduite. « *L'écriture est essentiellement la morale de la forme* », autrement dit « *à toute forme d'écriture correspond un usage social* »⁶. Aussi, et avec ces propos de Roland Barthes, l'écriture représente-elle une mission sociale en dehors de toute controverse esthétique.

⁶ - Ibid, p.33.

A toutes les facultés accordées à l'écriture, vient s'ajouter l'aspect symbolique. Cette nouvelle dimension lui permettra non seulement d'être « *une façon de penser la littérature* » mais d'aller au-delà de la littérature : puiser dans les secrets de l'écriture littéraire et réfléchir sur le degré d'ambiguïté de cette donnée multifonctionnelle et multidimensionnelle.

Un rapprochement entre écriture et littérature s'avère évident. L'écriture, fait individuel, revêt une image historique, sociale et fonctionnelle, le tout accoutré dans un bain esthétique. Ce portrait ne peut que générer ce qu'on a appelé « littérature ». Ainsi Barthes révèle que : « *chaque fois que l'écrivain trace un complexe de mots, c'est l'existence même de la littérature qui est mise en question* »⁷. L'écriture est alors une réalité complexe par la nature de sa définition, son objet, sa fonction et sa forme. Cette complexité s'amplifie lorsque des retrouvailles avec le mythe sont assurées par un texte littéraire.

Une réalité à ne pas bannir : le mythe est bel et bien dans la littérature. Depuis cette entrevue, le processus du contact a évolué. Le statut de l'écriture a progressé. Les œuvres littéraires sont devenues de plus en plus riches en mythes et les recherches se sont acharnées sur la relation que puisse entreprendre le mythe avec la littérature. En effet, il s'agit d'un rapport riche en significations impliquées car tous deux renvoient à des contextes parfois forts éloignés. La dichotomie Mythe-Littérature sollicite de la part des chercheurs et des lecteurs une grande part d'imagination et d'activité interprétative.

La question de la définition du mythe est immense et on ne peut que tenter de porter quelques éléments de réponses. La signification est passée d'un mythe qui « *raconte une histoire sacrée, il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements* »⁸ à « *un signifiant des plus flottants* »⁹. Dans sa trajectoire définitionnelle, le mythe a marqué des escales devant les propositions suivantes : « *le mythe est un langage(...). Le mythe est une*

⁷ - Ibid? – 66.

⁸ - L'expression est propre à Roland Barthes dans *Le Degré zéro de l'écriture*

⁹ - Cette définition est l'une d'une multiplicité de définitions proposées par Marie-Catherine-Huet-Brichard dans « Littérature et mythe ».

*parole(...). Le mythe est un système de communication, c'est un message(...). Un mode de significations, c'est une forme.»*¹⁰. Avec cette charge sémantique accablante du mythe, un répit s'avère incontournable : « *Il n'en est guère aujourd'hui qui soit chargé de plus de résonnances et de moins de sens.* »¹¹

L'évolution diligente de la définition du mythe n'est pas l'unique coupable de la création d'une controverse établie dans les rapports entre mythe et littérature. Cette dernière, ayant des sens divers, a accéléré le processus controversable de la relation. Le texte littéraire a franchi le « *seul résultat (même provisoire) d'une production, seule trace d'une écriture* »¹². Il a longé « le texte voile » proposé par Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* et l'a devancé par une remise en question de cette même théorie pour « *chercher à percevoir le tissu (du texte) dans sa texture, dans l'entrelacs des codes, des formules, des signifiants, au sein duquel le sujet se place et se défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans sa toile* ». ¹³

Les spécificités du mythe et de la littérature veillent sur le renforcement de cette controverse. Leur caractère plurivoque assure l'accentuation du débat ouvert sur leurs rapports rocamboliques. L'évolution tangible des deux concepts ne sera qu'un rebondissement attendu d'une telle métamorphose conceptuelle, fonctionnelle et relationnelle. Le texte invite le mythe avec sa structure complexe et sa définition versatile à s'infiltrer dans l'écriture littéraire. Cette infiltration ne peut que générer des rapports paradoxaux et un croisement aussi complexe que les spécificités de chacun des concepts.

¹⁰ - Barthes, R. 1957, *Mythologies*. Paris, Seuil, p.07.

¹¹ - Dumézil, G. 1995, *Mythe et épopée*. Paris, Gallimard. p. 47

¹² - Eliade, M. 1963, *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard. p.15

¹³ - Brunel, P. 1992, *Mythocritique, Théorie et parcours*. Paris, PUF. p. 82

Le croisement se manifeste dès qu'un mythe est aperçu dans un texte littéraire. Et bien que, tout puisse paraître ordinaire, la polémique s'est en réalité déjà établie au cœur des mots à travers lesquels des indices mythiques se sont incrustés. Dans ce contexte, lire le mythe, dans un texte littéraire, est avant tout le repérer et proposer par la suite des interprétations adéquates, à la manière et au degré de délicatesse de l'incrustation de tel ou tel élément mythique.

Sous des images simplistes, le mythe peut être évoqué explicitement dans l'écrit. Ce cas ne soulève aucun problème et n'exige aucun effort d'interprétation. Il est explicite ou répété. Ainsi, la lecture sera analytique et logique. Pierre Brunel a proposé trois piliers de la lecture des mythes dans un texte. La répétition, la relation et l'analogie. Il précise qu'« *un élément répété dans le mythe peut se trouver répéter par le texte* »¹⁴ et que la relation entre texte et mythe est rusée : « *Le texte littéraire aime à ruser avec le mythe, même s'il lui est fortement attaché. La relation de complicité est aussi une relation de duplicité.* »¹⁵. L'analogie offre à son tour des points solides pour tisser des passerelles entre une structure mythique et une structure textuelle. Ce domaine était l'horizon de toutes les recherches réalisées par Claude Lévi-Strauss, le précurseur d'un établissement d'une syntaxe des mythes.

A cette lecture d'apparence, close et entière, s'oppose une autre, ouverte et partielle, lorsque la présence du mythe est moins explicite. Dans cette perspective, Pierre Brunel a formulé des lois : « émergence-flexibilité-irradiation », qui peuvent servir de méthode de lecture et de repérage des mythes dans le texte littéraire. Brunel s'est vite rendu compte qu'on ne pouvait formuler des règles pour une telle mission ayant pour objet, un mythe doté de ses sens contradictoires et une littérature défiante du temps :

« La littérature offre une autre résistance que la matière. Aujourd'hui je considère plutôt l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des mythes dans le texte comme des phénomènes toujours nouveaux, des accidents particuliers

¹⁴ -Ibid, p. 69.

¹⁵ -Ibid

qu'il est vain de vouloir capturer dans le filet de règles générales »¹⁶.

Dans l'esprit (brunelien), la recherche des éléments mythiques dans un texte littéraire repose sur le caractère émergent, souple ou résistant, et irradiant du noyau mythique, inséré dans l'écriture littéraire. Une remise en question marquante de la part de l'auteur de *Mythocritique* a incité à l'ouverture du champ de réflexion afin de réduire la contenance du questionnement sur le mythe et la littérature.

La pensée (durandienne) prête plus d'attention aux schèmes, aux archétypes et aux symboles, intégrés dans un texte et structurant celui-ci, quand un mythe s'avère non susceptible d'être résumé en une articulation linguistique de mythèmes. Si Durand s'est intéressé, dans *Introduction à la mythologie, Mythe et société* ou dans *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, à proposer un mode de lecture des mythes dans le texte littéraire, Daniel Chauvin, André Siganos et Philippe Walter ont témoigné de la même ambition dans leur dictionnaire intitulé : *Questions de mythocritique*. Aussi, Daniel Pageaux a-t-il voulu avancer une lecture des mythes qui puise sa performance dans la structure de ceux-ci.

En effet, des recherches se succèdent, des efforts se conjuguent dans l'objectif de proposer des pistes de lectures des mythes dans une œuvre littéraire. Hélas, cette lecture soulève encore une polémique car, elle demeure inachevée, ouverte et plurielle. L'exploitation de nouveaux outils mythiques reste possible, et l'ouverture de nouvelles perspectives sur la lecture des mythes devient accessible.

Le mythe est un brouilleur de pistes. Il ne cesse d'orienter, de désorienter et de réorienter mythologues et comparatistes. Il ne témoigne d'aucun retrait et d'aucune lassitude d'ébranler le chercheur. Le mythe est nul part et partout, telle une lumière susceptible d'éclairer avec ses rayons des pistes privées de toute source d'éclairage et, capable d'anéantir tout un monde et, le noyer dans l'obscurité. Si Barthes disait « tout est mythe », c'est que l'infiltration du mythe dans notre vie quotidienne devient accablante. Aussi, le mythe s'est-il introduit dans le texte littéraire d'une manière débordante. Le thème, la

¹⁶ - Il s'agit d'une série de définitions proposée par Roland Barthes dans *Mythologies*

structure, la forme, la syntaxe. Ces éléments sont des points de rencontre entre le discours littéraire et le discours mythique.

Dans sa traversée littéraire, le mythe est comparable à un gélif. Il éclate lorsqu'il épouse une forme écrite nommée « littérature ». Cet éclatement ne peut être atténué que dans une seule conjoncture ; arrêter le processus d'interaction en remettant le mythe à son état initial : oral et ne plus l'incruster dans un écrit. Chose immanquablement impossible.

L'impossibilité de tracer une frontière franche entre mythe et littérature est une réalité attestée par l'histoire littéraire sous le triple angle de la production, de la contextualisation et la codification. Partant de ce principe, de celui de l'universalité du mythe car le mythe est universel, que tout est mythe et qu'il n'y a pas de culture et de société sans mythes, il s'avère indispensable d'affirmer que la littérature se nourrit périodiquement du discours mythique. Obligatoirement, elle ressent le besoin vital de porter son habille et de le chérir. C'est le secret sur lequel repose la relation du mythe et de la littérature. Si le mythe provient de lieu et d'espace éloignés, si mythe et littérature paraissent distants dans leur apparence, ils entretiennent des rapports de complémentarité et de complicité au point où toutes les frontières pourraient s'abolir. En ce sens, les mythes se présentent comme : "*un des réservoirs de sens les plus importants pour la littérature : sur ses schémas profonds, elle ne cesse d'opérer des relectures, des transpositions, des remodelages.*"¹⁷

C'est donc la littérature, par les transformations qu'elle opère, les innovations, les inventions et les réinventions qu'elle introduit, qui permet au mythe de se régénérer et d'être la face cachée de l'imaginaire et la source d'inspiration de tout écrivain. De surcroît, la valeur littéraire se mesure par la capacité de l'auteur-artiste de s'investir dans les mythes car ils relèvent de cette anthropologie culturelle sans laquelle la pensée humaine, artistique, littéraire devient dénouée de tout fondement.

Dans une perspective généalogique, Marie Christine Huet Brichard a affirmé la présence d'une ambiguïté dans la relation entre mythe et littérature. Elle a confirmé l'inachèvement de la lecture des mythes

¹⁷ - Expression empruntée à Michel Panoff et figurant dans « Esprit »

installés dans un texte littéraire. Elle est allée plus loin encore en proposant ceci : « *au lieu de se demander quand entrons-nous dans la littérature ? Il est préférable de poser la question suivante : quand sortons-nous des mythes ?* »¹⁸ Une origine consubstantielle nourrit la définition confuse et la relation paradoxale et confirme la lecture plurielle.

Si, on accepte que la littérature a donné ce qu'on a appelé une deuxième naissance au mythe, il peut paraître aller de soi que le texte littéraire cache dans ses entrailles un fœtus nommé « traces mythiques » qui, une fois né, forme un mythe bien réécrit. De ce fait, le mythe dissimulé incitera son géniteur à se plier à ses caprices structuraux, sémantiques et définitionnels.

Devant ces constats, les uns différents des autres, et ces particularités si riches et si diverses, il serait vain de parler d'une relation naïve ou furtive entre mythe et littérature, mais d'une présence tant désirée, préméditée et ajustée selon la fantaisie du texte et l'extravagance du mythe. Il est aussi inutile d'évoquer une lecture close et entière des mythes traversant la littérature car, il ne s'agit en réalité que d'une lecture à la fois partielle et plurielle. Ce qui renforce le rapport du mythe à la littérature c'est que tous les deux sont ouverts sur l'interprétation qui consiste toujours à mettre en exergue des rapports de significations premières avec des significations secondes.

Le principe de base qui régit la problématique de l'interprétation des œuvres littéraires serait de considérer, à la suite des sémioticiens que "*tout est signe*". A ce titre, nous pouvons exploiter la structure du signe, fournie par Roland Barthes, pour illustrer le glissement infini du sens. Ce que le mythe offre à la littérature, c'est cette possibilité de lectures multiples des signes. En littérature, le point de départ est un signe dont le sens dénotatif constitue le signifiant connotatif d'un autre signe doté d'un contenu de connotation, lui-même expression d'une connotation de second degré correspondant à un autre signifié connotatif de second degré. Cette chaîne ininterrompue, qui prolifère à la manière des cellules cancéreuses, tend inévitablement vers ce signe terminal à définir.

¹⁸ - Houdbine, J.P. 1968, *Première approche de la notion de texte*. Paris, Seuil. p. 270

Mais la différence entre les premières interprétations et les dernières est telle qu'elles n'ont aucune propriété commune pour les unir de quelque façon que ce soit. Dans *L'œuvre ouverte*, Umberto Eco a rendu compte de la mobilité infini du texte dont il a essayé, trente ans plus tard, d'atténuer l'impact en écrivant *Les limites de l'interprétation*. En ce sens, l'interprétation devient une pratique indispensable à la littérature, mais il faudrait qu'elle soit sage, raisonnée et mesurée ceci pour éviter les écueils de la dérive interprétative. Du rapport mythe-littérature, nous pouvons penser que le premier signe de la série de sens qu'offre le mythe à l'œuvre de l'auteur, coïncide avec l'intention de l'auteur qu'il est impossible d'appréhender, même par lui-même, et que toutes les interprétations possibles sont des trahisons.

L'interprétation rappelle, dans son fonctionnement, celui de la rumeur où il arrive parfois qu'un poisson de quelques centimètres devienne une baleine. Ce qui est le propre des mythes. Néanmoins, il est inconcevable de soutenir l'idée que n'importe quelle interprétation vaut pour n'importe quel texte. L'ensemble des interprétations successives attribuées à un texte dans un rapport comparable, dans une large mesure, à celui qui régit, la classe des choses ou des sujets qui ont un air de famille. Il y aurait, sur la chaîne, des interprétations suffisamment éloignées du sens initial qu'elles n'entretiennent avec lui aucune ressemblance, ces interprétations – là sont inacceptables.

Selon Derrida, il y a un sens unique défini à la fois par l'intention de l'auteur et le contexte situationnel, et le pluriel de l'œuvre résultant des diverses lectures:

*"Une fois le texte privé de l'intention subjective qui serait derrière lui, ses lecteurs n'ont plus le devoir, ou la possibilité, de rester fidèles à cette intention absente. Ainsi, il est possible de conclure que le langage est pris dans un jeu de significations multiples, qu'un texte ne peut incorporer aucun signifié univoque et absolu, qu'il n'y a pas de signifié transcendantal"*¹⁹

¹⁹ -Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, Ed, Bernard Grasset, 1992, p.374

Cette tendance à admettre l'existence de la dérive herméneutique, qui procure, sans doute, du plaisir, incite maisons d'éditions et auteurs à prendre deux attitudes opposées : recourir ou renoncer aux pratiques paratextuelles en vue de contrôler ou de libérer la signification débordante des œuvres littéraires.

Le dialogue cristallisé mythe–littérature atteste que les significations indirectes sont l'une des caractéristiques essentielles du mythe et de la littérature tous les deux appelés à s'adapter au contexte de production et à la compétence interprétative du lecteur.

Dés lors, nous estimons que l'entrecroisement Mythe-Littérature se confirme par le jeu de réciprocité stipulant que la littérature, comme production imaginaire, a besoin des mythes et que ceux-ci ont besoin de la littérature. S'il existe donc un point zéro de la littérature, c'est celui qui la rattache avec le mythe. Sans ce point zéro, c'est à dire sans ce rapport nous ne pouvons concevoir ni la valeur et l'importance des mythes ni celles de la littérature. Comme l'être humain qui ne peut vivre son présent, se projeter sur l'avenir qu'en ayant à l'esprit le passé. Suivant cette logique, le présent littéraire se construit aussi de la manière suivante :

Imaginaire.....Réal.....Symbolique

Le réel où s'inscrit la littérature représente le désir de l'écrivain à cheval sur deux visions ; l'une antérieure, l'autre futuriste et que seul l'imagination, véritable caractéristique de la littérature et des mythes, est capable de saisir. En contre partie, nous nous posons les deux questions suivantes:

- Comment saisir l'insaisissable de l'imaginaire dans sa relation avec le mythe et la littérature ?
- Que se passe-t-il dans le désir de l'écrivain et du lecteur ?

La réponse à ces deux questions pourrait immanquablement nous autoriser à parler d'une spécificité littéraire dont l'objet consiste à affirmer que la relation Mythe – Littérature est l'une des fondements de la pratique littéraire.

Bibliographie :

- 1- Calasso, R. 1995, *Noces de Cadmos et d'Harmonie*. Paris, Gallimard
- 2- Dumézil, G. 1995, *Mythe et épopée*. Paris, Gallimard.

- 3- Barthes, R. 1972, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.
- 4- Barthes, R. 1957, *Mythologies*. Paris, Seuil.
- 5- Brunel, P. 1992, *Mythocritique, Théorie et parcours*. Paris, PUF.
- 6- Eliade, M. 1963, *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard.
- 7- Eco Umberto, Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, Ed, Bernard Grasset, 1992
- 8- Houbine, J.P. 1968, *Première approche de la notion de texte*. Paris : Le Seuil.
- 9- Huet- Brichard, M.C.2001, *Littérature et mythe*. Paris : Hachette.